



Éditorial

La valse des incertitudes

Que penser, que faire, qu'espérer ? Quand sortirons-nous de cette période angoissante tissée d'interrogations auxquelles nul ne peut répondre. Nous essayons nous aussi de nous adapter, tant bien que mal, d'où cette sortie tardive du bulletin, dans l'attente naïve d'une situation plus claire... Quant à l'organisation des animations de fin d'année, elles relèvent de la quadrature du cercle malgré des propositions destinées à s'adapter aux consignes sanitaires en cours. Cela occasionne un déficit tout à fait inédit dans nos finances qu'il serait bon, sinon de combler, au moins de réduire avant la fin de l'année.

Comment bâtir des projets quand il est difficile de savoir ce que l'on sera autorisé à faire dans une semaine ? Chacun voit « midi à sa porte » et se sent victime d'une injustice imposée d'en haut. Notre propos n'est assurément pas de discuter du bien-fondé de certaines mesures, mais plutôt de réfléchir un peu à cette nouvelle condition de fragilité insoupçonnée. Habitants de pays riches, nous croyions, à tort être prémunis à tout jamais contre ces accidents de parcours qui ne devaient toucher « normalement » que des sociétés plus fragiles. Notre haute technologie allait nous préserver de tout... Et de toute façon, nous étions largement outillés pour faire face à ce qui au début était considéré par beaucoup comme une simple « grippette ». La réalité nous a bien vite rattrapés.

Peut-être pouvons-nous ainsi, avec plus d'humilité, mieux appréhender ce qui compose le quotidien de ceux que nous accompagnons, tous ceux qui subissent tous les jours la pauvreté, l'insécurité d'un travail précaire et peu rémunérateur, la difficulté de se former, d'aller à l'école, des récoltes aléatoires dues aux caprices du climat. À ces difficultés quotidiennes s'ajoutent désormais les contraintes sanitaires, fragilisant encore un peu plus les plus pauvres qui ne disposent pas de « filet de sécurité » dispensé par les pouvoirs publics.

Dans cette situation de crise aiguë, Christiane, Juliette, Adeline, Odile, Susanne, Susanna et tous ceux qu'elles accompagnent ont à cœur d'avancer, trouvent des solutions inédites, imaginent des possibles qui maintiennent le lien, permettent la vie. Autant de femmes qui concrétisent l'espérance. Au fil des lignes de ce bulletin, elles vous racontent leur quotidien, l'ingéniosité qu'il faut déployer pour qu'adviennent les projets : cantines populaires, soins

aux plus pauvres, luttes contre les violences intrafamiliales, suivi des handicapés, alphabétisation, école inclusive... Les petits événements de la vie qui font leur joie, tout le soin et le respect apportés à l'autre, la recherche de la justice. Un travail au petit point, discret qui porte ses fruits sur le long terme.

Allons-nous les laisser tomber puisque trop soucieux de notre lendemain, repliés que nous sommes devant ce mal qui nous isole, cette distanciation physique subie ? Allons-nous sombrer dans une sorte de découragement face à toutes ces incertitudes ? L'aide au développement n'est pas une option qui passe après tout le reste, mais une nécessité qui s'inscrit dans le long terme et ne saurait souffrir d'interruption, surtout dans cette période difficile. Tous ces amis ont besoin de notre soutien, plus que jamais. Il nous faut donc trouver d'autres voies : la solidarité ne doit pas être un vain mot, mais continuer à s'exercer concrètement, même par gros temps, car nos réserves ne sont pas inépuisables. En 2021, il nous faut continuer à financer des projets sans trop réduire la voile, pour que nous n'ayons pas à opérer des choix déchirants, forcément injustes. Nous ne voulons pas être dans une froide logique gestionnaire et tout dépend de notre engagement à tous.



Nous connaissons des difficultés, comme tout un chacun et nous allons les surmonter ensemble, tout simplement. Il ne tient qu'à nous que l'avenir reste ouvert et que nous refusions l'inéluctable. Merci à vous tous pour votre confiance qui nous permet d'avancer en espérant vivement que nous aurons l'occasion de nous rencontrer à nouveau, dans des temps plus propices, le plus rapidement possible. Envers et contre tout, nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année, pleines de tendresse. L'année prochaine, nous allons fêter nos 40 ans, un bel âge s'il en est... Nous comptons sur votre soutien et vos propositions pour célébrer cet anniversaire dans la joie de retrouvailles sans barrières sanitaires, espérons-le !

PÉROU

Taller de Los niños :

Avec plus de 30 000 décès dus au coronavirus, le Pérou se place aux tout premiers rangs du taux de contaminations par rapport à la population totale... Cette situation sanitaire extrêmement grave est due entre autres à un système de santé défaillant qui ne peut prendre en compte tous les cas. De plus les plus pauvres, non enregistrés ne peuvent pas toujours bénéficier de l'aide d'État et doivent impérativement sortir travailler pour pouvoir nourrir leur famille. Les transports publics sont bondés et les mesures de confinement ne sont pas toujours très bien respectées...

L'école inclusive a continué à fonctionner malgré tout, vaille que vaille en s'adaptant à la nouvelle situation et a constitué comme un pôle éducatif bienfaisant au milieu de l'insécurité ambiante, d'autant plus que les jeunes connaissant de nombreuses difficultés, ont pu bénéficier d'une aide personnalisée, notamment l'inscription au registre de solidarité de l'État. En attendant des secours officiels qui tardent à venir, les équipes de TANI fournissent une aide alimentaire. Cette formation reste primordiale et a dû s'adapter à la situation d'urgence pour mettre en place une éducation à distance, notamment avec Whatsapp en collaboration avec les enseignants du centre Michel Grau à des horaires décalés le soir qui ont accueilli certains jeunes qui n'avaient pu finir leur cycle scolaire obligatoire. Christiane parle du fonctionnement de l'école inclusive. : « Le 13 avril les cours ont commencé. Il s'agissait de quelque chose de nouveau pour nous, nous devions tous nous adapter à cette méthode d'études du lundi au vendredi de 20 h à 21 h 30 : les élèves reçoivent six cours (Communication, mathématiques, développement personnel et droits du citoyen, sciences et technologie, santé, anglais, éducation pour tous).

Il existait bien entendu une certaine incertitude pour savoir à quel point le projet de l'État était sérieux. Il y avait beaucoup de questions, beaucoup d'étudiants qui ne comprenaient pas le système. Suivre les cours via internet a été difficile pour eux. Nous avons reçu beaucoup de messages. Chacun voulait exprimer ses doutes, mais aussi ses angoisses. Petit à petit nous avons su nous adapter pour faire face à ce défi d'accompagnement d'études à distance.

Nous les avons appelés pour savoir comment les jeunes allaient, comment ils ressentaient la situation, s'ils avaient un soutien émotionnel de quelle manière cela les aidait ou s'ils avaient besoin de nous. Nous avons pu orienter plusieurs jeunes femmes souffrant de violence intrafamiliale et qui ont pu être accompagnées au travers de la Ligne 100 et se sont senties protégées. Finalement, nous avons pu leur transmettre qu'ils pouvaient être aidés pour avancer dans leurs tâches, et feuilles d'activités s'ils rencontraient des difficultés de compréhension.

Pour ce semestre 2020-I, nous avons à ce jour 18 étudiants qui obtiendront leur diplôme pour avoir terminé la cinquième année du secondaire la nouvelle promotion 2020.

Nous terminons ce semestre 2020-I, avec 36 étudiants. Il a été réalisé avec des appels et des messages (surveillance) pour détecter quels étudiants sont responsables ou qui ne sont pas intéressés à étudier face à l'adversité.

Les élèves sont écoutés pour leurs problèmes parce qu'ils ont besoin de soutien et d'être entendus par d'autres personnes, de voir la situation difficile qu'ils traversent, peut-être pour leur donner des idées et des solutions.

La diffusion que nous avons eue de ce cycle venait des proches de nos élèves, car ce que nous avons vécu était très soudain pour pouvoir suivre la diffusion qui est toujours effectuée, et l'affiche que nous avons dans le coin du local de Taller de los Niños, est visible et ils nous appellent pour pouvoir étudier.

La meilleure réussite pour nous en tant que programme d'école inclusive est qu'ils nous donnent l'opportunité de continuer à travailler comme nous l'avons fait auparavant, mais en donnant une plus grande importance à la coexistence et les difficultés que nous pouvons écouter, accompagner et parfois résoudre au travers des autres actions institutionnelles.

Dès le mois de mars, nous avons mis sur pied un programme de distribution alimentaire – plats chauds et paniers de denrées alimentaires, et certains élèves ont pu en bénéficier directement s'ils vivaient près de notre centre.

Il n'a pas été possible de tenir une réunion avec les enseignants et l'équipe de l'école pour coordonner la programmation de ce nouveau semestre 2020 – I.

Notre difficulté était dans l'aspect de l'accompagnement avec la psychologue que nous avons prévu pour ce début d'année, et qui a été interrompu à la fin du mois de mars.

Les étudiants sont tombés malades et cela a affecté leur rendement pour les notes à remettre.

Les absences causées par la reprise de menus travaux ont augmenté, car la faim pousse à sortir des maisons. »

BURKINA FASO

Pas de nouvelles particulières des groupements si ce n'est que le président sortant, Kaboré, du Mouvement du Peuple pour le Progrès vient d'être réélu sur fond de troubles terroristes qui ont entraîné la fermeture de certains bureaux de vote. La démocratie fonctionne, vaille que vaille, et c'est très important. À Soukuy, les livres de la bibliothèque y sont plus que jamais nécessaires pour lutter contre la barbarie de l'inculture.

MADAGASCAR

La grande Île semble avoir été relativement épargnée par le virus. Le président Rajoelina a préconisé à titre préventif la tisane d'artémisia remède traditionnel contre le paludisme qui connaît un succès certain...

Ambatofotsy

Du changement au centre social puisque Odile part pour d'autres missions, remplacée par Berthe Marie. Elle nous a écrit un petit mot : « Chez nous, les sœurs de la communauté sont bien même celles qui font le contrôle de sa santé, elles sont mieux. Ce soir, je suis heureux de vous envoyer quelques nouvelles : concernant le COVID 19, il y a 2 semaines, le nombre de nouveaux cas est diminué, par suite de cela, la vie quotidienne du peuple revient petit à petit au normal, la plupart des routes nationales ouvriront à partir du vendredi prochain.

Je veux vous redire merci pour l'aide que vous avez faite pour les familles en difficulté et pour ce que vous allez faire encore pour eux. Grâce à votre aide, elles se sentent heureuses, malgré le confinement.

Maintenant, je vous informe que j'ai une nouvelle mission. La congrégation m'a envoyée à la communauté d'Ambositra.

Sœur Berthe Marie me remplace. À la fin de cette semaine, je vais quitter Ambatofotsy pour rejoindre ma nouvelle communauté. Merci beaucoup pour la collaboration avec moi, j'ai bien senti que votre présence m'a aidée beaucoup. » Berthe Marie prend le relais : « À Madagascar, le nombre de nouveaux cas du COVID 19 est diminué, par conséquent, le peuple revient petit à petit à leur vie normale en reprenant leur vie quotidienne : par exemple : les gens peuvent vendre toute la journée. Il y a trois semaines, la plupart des Églises ont déjà ouvert, les chrétiens sont contents, car ils peuvent y prier en respectant les gestes "barrière" comme la distance d'un mètre, sans oublier de mettre le cache-bouche.

Concernant les établissements scolaires : la plupart des écoles sont déjà ouvertes, les élèves ont déjà fréquenté l'école surtout ceux des écoles privées, ils ont déjà commencé la nouvelle année scolaire 2020 – 2021 depuis le 8 septembre, sans oublier de porter le cache-bouche. Pour les écoles publiques, la rentrée scolaire aura lieu le 26 octobre prochain. Ce qui concerne les examens officiels, les CEPE a déjà fini, le résultat est bon, 100 % pour les enfants du centre. Pour le BEPC, c'est déjà fait la semaine dernière, mais le résultat n'est pas encore sorti. Tandis que le Baccalauréat, la date aura lieu le 18 au 21 octobre, quatre filles et un garçon du centre vont passer cet examen.

Au centre social, l'année dernière, les enfants sont au nombre de 85. Cette année, nous ne savons pas encore le nombre exact, car ceux qui étudient aux écoles publiques ne sont pas encore rentrés, ils ne sont pas encore venus manger à la cantine. Malgré cela, nous avons déjà commencé la cantine depuis mardi 21 octobre, mais c'est encore la moitié des élèves qui y mange.

Pour les familles, elles sont bien et elles viennent souvent à la communauté pour aider les sœurs en participant au travail du jardin, nettoyer la cour, etc.

En ce moment, le centre social a huit cochons. Ceux-ci, au début du mois de septembre, ils étaient sept, mais trois sont déjà vendus : un porcelet vaut 270 000 Ar. ».

Morondava,

Adeline nous écrit : « Durant le confinement, vous avez su que l'équipe éducative continue toujours les activités respectives au centre. Le jardin potager qui a une bonne récolte. L'élevage de poules selon la technique traditionnelle et les porcins qui produisent positivement dont nous avons bénéficié de 2 756 000 ariarys qui assurera le repas de midi des enfants au retour du centre, qu'ils utiliseront dans un mois. Nous sommes très contents, car notre objectif est atteint. En ce temps-là, nous avons vécu la solidarité et le sens de travail en équipe.

Le 6 octobre prochain, les enfants et les jeunes en situation de handicap mental rentreront au centre. Ils sont au nombre de 35, dont 15 garçons et 20 filles. L'institutrice et les formateurs sont fidèles avec nous pour l'éducation des enfants. Ils essaient de donner leur meilleure connaissance. Ils les portent avec beaucoup d'attention. Nous constatons qu'éduquer un enfant handicapé mental n'est pas toujours facile, il faut avoir de la patience, de la tolérance et surtout de l'amour maternel... C'est une vocation sociale.

Les éducateurs jouent un rôle majeur dans l'éducation des enfants, ils sont plus proches d'eux. Nous essayons de nous entraider pour que notre bénéficiaire ait une éducation complète.

Le 6 octobre prochain, nous rentrerons en classe, les élèves suivent leur formation et prennent le repas gratuitement au centre. La plupart des enfants sont issus d'une famille pauvre

et les parents ne sont pas capables d'assumer leur devoir familial. Par conséquent leurs enfants sont délaissés. Le centre n'est pas indifférent à la souffrance de personnes en situation de handicap donc il cherche le moyen pour que les pauvres puissent surmonter leur souffrance.

Nous essayons d'accompagner les parents afin qu'ils puissent mieux connaître les cas de leurs enfants et d'assumer leur devoir au niveau de la famille. C'est pourquoi nous organiserons une réunion avec les parents avant la rentrée scolaire. »

Isoanala,

Une situation toujours tendue dans le sud de la Grande Île : « Au moment où nous avons préparé l'examen du deuxième trimestre, le coronavirus a touché notre pays, toutes les activités sont stoppées depuis le mois de mars, seules les classes d'examen qui ont repris les cours vers la dernière semaine du mois d'avril jusqu'au 11 septembre. 13 élèves ont passé l'examen officiel CEPE le 15 septembre 2020 date prévue par l'État, 10 sont réussis. La prochaine rentrée sera le 7 octobre 2020.

Les habitants de notre région vivent par l'agriculture et de l'élevage. Ils élèvent des bœufs, des moutons, des chèvres et des volailles. Hélas, cet élevage attire les voleurs surtout les bœufs, l'insécurité règne toujours dans notre région, cela pose des problèmes pour les gens de la campagne, car les bœufs aident au multiple travail. Cette année nous n'avons pas assez de pluie. Les gens n'ont pas cultivé de riz, ceux qui ont pu cultiver d'autre culture en ramassent peu de récolte comme maïs, pois de terre, arachide, variété de lentilles, mais le manioc était bon. La vie devient chère, le kilo du paddy coûte 1300 Ar au lieu de 800 Ar, en plus, le confinement entraîne d'autres problèmes pour le salarié privé. Mais il y a qui cherchent de moyen pour s'en sortir les uns cultivent des légumes, d'autres font des briques et ils les vendent pour avoir de l'argent.

L'équipe de Justice et Paix ne cesse pas d'écouter et d'accompagner les paysans qui rencontrent des problèmes à cause de la corruption ou de la vengeance ou de la jalousie dans la famille ou dans la vie sociale. Exemple d'un fait récent : Une famille possède 170 bœufs, les gendarmes font le contrôle à la campagne si tous les bœufs sont inscrits au livre de propriétaire. Avant de faire leur mission, les gendarmes demandent aux gens de pays une somme d'argent pour faciliter la chose, cette famille n'a pas accepté de payer le 1 400 000 Ar, ceux-ci cherchent un piège, quand ils ont fait le contrôle, ils ont déclaré 8 bœufs qui ne correspondent pas dans le registre. Ils ont mis la propriétaire en prison et le troupeau de bœuf en fourrière. Par conséquent, elle a payé plus que les gendarmes ont demandé, durant le séjour en prison pendant trois semaines, car elle a acheté les nourritures, payé le droit de fourrière, les frais de voyage vers le chef-lieu de district où il y a la prison, le loyer pour ceux qui préparent le repas. Dominique membre de Justice et Paix a accompagné jusqu'au tribunal, la famille est satisfaite d'avoir fait la justice même si elle a dépensé trop d'argent. »

Nv Ayna:

Juliette parle de la situation sanitaire et des traitements traditionnels : « D'abord, toutes les écoles privées sont ouvertes, celles des publiques en octobre, les églises en faisant 2,3, 4 entrées le dimanche, les taxis-brousse des lignes nationales fermées depuis le 20 mars entre autres Tana-Tuléar, c'est un grand soulagement !

Au moment où j'écris, il y a 94 % de malades guéris, 1,33 % de décès (122) et une quarantaine de cas graves. Les recherches scientifiques sur la tisane Covid-Organics en traitement préventif et curatif sont bien réussies. Les chercheurs malgaches ont trouvé encore à partir des plantes médicinales qu'ils n'ont pas encore révélé le nom, des produits injectables et les essais cliniques ont de bons résultats chez les malades hospitalisés.

À Tuléar même, nous avons six malades hospitalisés, pas de cas grave ! Nous remercions le Seigneur de nous avoir épargnés, car qui aurait pensé à ces résultats-là ? Nous qui n'avons pas beaucoup de moyens comme en Europe que nous voyons à la télé ! Mais nous sommes riches en plantes médicinales, même sans être scientifiques, nous connaissons des plantes pour traiter la grippe telles que la citronnelle, les feuilles d'orangers et du citron, des feuilles de quinine olive, de balsame, du gingembre, du tam-tam, de la cannelle, etc. C'est bien efficace ! Il y a parmi ces plantes ou ces produits qui n'existent que sur les plateaux ou sur la côte Est comme la cannelle par exemple, mais pendant la pandémie, les gens en ont fait venir jusqu'à Tuléar ! »

INDE

Quelques mots sur le travail éducatif dans le district de Pune : « La situation pandémique est en effet assez grave. Maharashtra est l'un des états avec un très grand nombre de personnes touchées. Auparavant, il s'agissait principalement de grandes villes comme Mumbai, Pune, Nagpur, mais lentement, les cas des villages ont augmenté.

En fait, mon mari, ma mère et moi-même avons été touchés et nous nous sommes rétablis et nous sommes revenus à la normale et à la routine. Personne n'est sûr des séquelles et nous espérons le meilleur.

Quelques-uns de nos enseignants ou des membres de leur famille ont également été touchés, mais en général, à Vanasthali, nous avons suivi les réglementations et sommes chanceux et nous sommes en sécurité. Nous demandons aux enseignants d'être prêts à lever progressivement les freins à nos activités et à ouvrir les écoles. L'imposition du confinement et la levée graduelle des restrictions se sont déroulées en quatre à cinq étapes, ce qui a été efficace à certains égards, mais pas autant qu'on le souhaiterait. C'est un jeu constant de tiraillement des instincts naturels de survie et de vivre la vie librement/normalement.

Les **LMD**, c'est-à-dire le **Lavage**, le **Masque** et la **Distance**, sont très utiles dans notre lutte contre le virus et il n'y a pas d'autres réponses sûres ni de médicaments ni de vaccins disponibles. Il faut garder une attitude positive, renforcer l'immunité et se prémunir contre des tonnes de désinformation.

De nombreux domaines de travail s'ouvrent, mais jusqu'à présent, il n'y a pas d'indication claire sur le moment de la réouverture des écoles. L'État et de nombreuses parties concernées promeuvent et prônent l'éducation en ligne, mais les réalités de terrain dans les zones intérieures (les campagnes) ne peuvent pas le réaliser.

Nous avons demandé à nos professeurs de faire des visites à domicile, comme autorisé dans leurs domaines respectifs et de sensibiliser, guider les parents et les enfants sur les précautions comme le masque, l'hygiène et la propreté, la distanciation, une alimentation saine pour renforcer l'immunité.

Les enseignants sont également invités à les guider sur les différentes activités d'apprentissage qui doivent être

organisées à la maison. Nous les avons soutenus en distribuant un certain nombre de livres. Nous avons fourni toutes les informations nécessaires que nous avons rencontrées.

Au bureau de Pune, tous les travaux administratifs nécessaires sont en cours d'achèvement, nous avons également réussi à publier notre magazine pour le mois de juillet, même en retard en raison du verrouillage de juillet.

Notre chère Nirmala est décédée en juillet dernier et tout le monde a été plongé dans les souvenirs du temps qu'ils ont passé avec elle, sa quête résolue pour aider la cause d'une meilleure éducation et formation des femmes et des enfants des zones rurales. Nous sommes heureux de pouvoir continuer le travail nécessaire pour cette bonne cause.

Nous sommes reconnaissants de votre sollicitude et chanceux d'avoir des amis solidaires comme vous et votre équipe. »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Nous ferons le point dans le prochain bulletin sur les animations qui ont pu se tenir. Nous sommes en effet en attente d'autorisation, notamment sur Mornant et nous avons pu tenir un tout petit stand de vente à Chabeuil à la sortie d'un culte. La poterie de Philippe Jacques à Saint-Péray accueille également quelques produits alimentaires et un peu d'artisanat...

Les finances et le site Web :

Dans une situation qui évolue chaque jour, nous vous vous recommandons vivement d'aller consulter le site afin de vous tenir au courant des dernières actualités.

Les finances ne sont pas au beau fixe, la plupart des animations n'ayant pu avoir lieu, mais nous espérons fermement que nous pourrions éviter le pire. Il nous manque quand même près de 20 000 € ! Ce n'est pas rien, mais nous espérons bien réduire quelque peu cette béance...

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **39 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles.

C'est possible en ligne aux adresses suivantes :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

<https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres>

Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel**.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

CCP LYON 1435 08 K

